

VIDÉO. Méry-sur-Seine : les poussins du conservatoire du coq gaulois sont nés

MIS EN LIGNE LE 13/04/2021 À 16:46

[ANNE-CLAIRE GROSS \(/118735/DPI-AUTHORS/ANNE-CLAIRE-GROSS\)](#)

[MÉRY-SUR-SEINE \(AUBE\) \(/51305/LOCATIONS/MERY-SUR-SEINE-AUBE\)](#)

Le conservatoire du coq gaulois vient de prendre vie avec la naissance de ses premiers poussins qui auront la tâche de préserver la race. *Les poussins tiennent bien au chaud.*



À travers le petit œuf se devine un embryon. Comme lui, des centaines d'autres sont passés ces derniers temps sous le mire-œufs, cette lampe qui permet le mirage, l'observation de l'embryon de poussin. L'échographie de la coquille. Ils sont l'avenir de la race gauloise, dont le coq se retrouve sur bon nombre de maillots sportifs, mais qui risque de disparaître. « *On relève ce challenge très important pour la sauvegarde. C'est une utopie, un grain de folie, de l'audace* », s'enthousiasme Yannick Fassaert, président de la ferme pédagogique de Méry-sur-Seine où est installé **[ce tout nouveau conservatoire du coq gaulois \(/id229235/article/2021-02-03/le-conservatoire-du-coq-gaulois-eclora-au-printemps\)](#)**.

Des douzaines d'œufs attendent leur tour sur une table avant d'entrer dans l'incubateur chauffé à 37,7°C avec 50 % d'humidité afin de reproduire les conditions dans lesquelles une poule couve ses œufs. Ils y restent environ 18 jours avant de rejoindre un autre grand caisson plus humide encore, l'éclosoir, où ils devront être assez forts pour percer leur coquille.

Un stress de tous les instants

« *Les premiers sont nés vendredi, les derniers ce lundi* », décrit Damien Vidart, en charge de ce conservatoire. Un rêve qu'il chérit depuis cinq ans et qui vient de prendre vie avec ces près de 300 naissances. Un bonheur de les voir enfin, même si le stress reste présent « *jusqu'à leurs neuf mois* », où ils auront leur taille adulte. « *Pendant le temps d'incubation, j'ai été malade tout le temps. J'avais un stress que j'ai fait ressentir à l'équipe* », reconnaît-il. Ces derniers jours constituaient une phase critique, certains poussins n'ont pas réussi à casser leur coquille : « *sur une souche, je n'ai eu que 10 poussins sur 30 œufs* ». Quelques semaines avant, à la mi-mars, Damien avait parcouru près de 4 000 km. « *Je suis parti le lundi, rentré le vendredi, j'étais claqué* », souffle-t-il. Un périple de Quimper au Pas-de-Calais, en passant par le Sud-Ouest. Il a ainsi récupéré douze souches différentes **de la race gauloise** ([\(/id85688/article/2019-08-10/mery-sur-seine-le-coq-gaulois-un-embleme-sauver\)](#)), un moyen d'éviter la consanguinité par la suite. « *Sur douze souches, dix nous ont été offertes, preuve que les éleveurs sont conscients qu'on le fait pour la race.* »

450 œufs sont ainsi arrivés jusqu'à Méry-sur-Seine, parmi lesquels, 343 fertiles. Sous couveuse où ils se retrouvent une fois nés « *ils ressemblent à un essaim d'abeille, ils en ont même un peu la couleur* », compare Damien. Ils se blottissent les uns contre les autres pour se tenir chaud, en particulier lorsqu'une coupure de courant vient interrompre l'agréable chaleur des lampes comme ce dimanche de bonne heure. « *Ces cris très rapprochés, c'est pour dire qu'il a froid* », explique Damien en prenant délicatement l'un des petits pour le placer au milieu des autres pour qu'il y trouve un peu de chaleur. Une fois le courant reparti, les voilà à nouveau plus énergiques.

Les poussins restent deux jours dans de petites couveuses, sous surveillance comme dans une maternité, avant de rejoindre de plus grandes couveuses dans des box.

Et si vous parrainiez un poussin?

Le conservatoire du coq gaulois vous propose de l'aider et de le soutenir en parrainant un poussin. Un parrainage dont une partie est déductible de l'impôt. « Sur 30 € de parrainage, 20 € seront déductibles », précise

Yannick Fassaert. Pour les agriculteurs qui souhaiteraient donner du blé pour nourrir poules et coqs, là aussi deux tiers des dons sont déductibles.

Outre ces parrainages, le bénévolat est aussi gage de réussite pour la structure, en particulier après l'année 2020 et un début d'année marqué par la crise sanitaire. Que vous soyez bricoleur ou non, le conservatoire du coq gaulois tout comme la ferme pédagogique ont besoin de vous, notamment pour le montage des volières.

Pour plus de renseignements et parrainer dès à présent un poussin, en attendant la création du site internet du conservatoire, rendez-vous sur fermepedagogiquemery.com

Dans deux mois dans de grandes volières

Et depuis ce mardi, ces tous jeunes poussins se promènent librement dans ces box d'une ancienne étable, devenue écurie, puis délaissée depuis des années au sein du gîte loisirs. Elle sera aménagée par la suite de manière à pouvoir accueillir du public.

Dans deux mois, les petits qui auront déjà bien grandi rejoindront les volières qui doivent être bâties dans le prolongement de **[la ferme pédagogique \(/id218352/article/2020-12-25/la-ferme-pedagogique-de-mery-sur-seine-compte-sur-vous\)](#)**. Coqs et poules seront ensuite séparés dans deux volières, tandis que les sujets destinés à la vente se retrouveront dans une troisième. Tous les descendants ne pourront en effet pas rester à Méry-sur-Seine, ne serait-ce que pour une question de place. Deux coqs et quatre poules de chaque souche seront gardés et les ventes permettront aussi d'écarter les sujets ne répondant pas exactement au standard de la race, qui prend en compte jusqu'à la couleur de l'œuf qui doit être blanc, et son poids de 55 g en moyenne, souligne Damien. Les demandes ne manquent pas pour cette race emblématique, en France évidemment mais aussi à l'étranger, au Québec, au Maroc ou même en Grèce.

D'ici à deux ans, il faudra malgré tout penser à agrandir la structure mérycienne pour accueillir les nouveaux animaux et une parcelle est d'ores et déjà prévue à cet effet.

Tout juste né, le conservatoire ne demande qu'à grandir de jour en jour.

En chiffres

3 947 km parcourus en mars 2021 à travers la France pour récupérer les œufs.

12 souches différentes, deux coqs et quatre poules de chaque souche seront conservés au conservatoire.

343 poussins fertiles.

Un peu moins de 300 naissances entre vendredi et lundi.

60 000 € d'investissement pour l'ensemble du conservatoire et en particulier ses trois grandes volières. Le Département soutient ce projet par des subventions, tout comme la commune de Méry-sur-Seine qui a souhaité faire un geste financier.